

L'essor des microfermes en France

Kevin Morel

► **To cite this version:**

| Kevin Morel. L'essor des microfermes en France. *L'Ecologiste*, 2015, 16 (45), pp.25-28. hal-02945487

HAL Id: hal-02945487

<https://hal.inrae.fr/hal-02945487>

Submitted on 22 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les microfermes

Des petites fermes diversifiées plutôt que des grandes fermes spécialisées

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, une grande majorité des fermes françaises ont suivi une logique d'économie d'échelle, de maximisation des profits et de "rationalisation" de la production afin de fournir des matières premières standardisées pour les industries agro-alimentaires et la grande distribution. Au cours de cette industrialisation, de nombreuses petites fermes ont disparu au profit d'exploitations agricoles toujours plus grandes, nécessitant des investissements toujours plus lourds, employant de moins en moins de main d'œuvre "grâce" à la motorisation, produisant une diversité de plus en plus restreinte de plantes ou d'animaux, substituant engrais et produits phytosanitaires de synthèse à une gestion globale de la fertilité des sols et de la santé des écosystèmes. A de nombreux égards, cette agriculture productiviste a été d'une redoutable efficacité pour remplir les objectifs qui lui avaient été fixés par la société. Il est donc nécessaire de ne pas tomber dans la diabolisation simpliste de cette phase de l'histoire agricole et encore moins dans la diabolisation des agriculteurs. Cependant, les preuves des impacts sociaux et environnementaux négatifs des modèles conventionnels s'accumulent. En réaction, de nombreuses initiatives agricoles alternatives voient le jour. Si ces initiatives ne datent pas d'aujourd'hui, elles semblent gagner en nombre et sont de plus en plus médiatisées.

Les microfermes font partie de ces initiatives. Sous ce terme, nous regroupons des fermes maraîchères biologiques en circuits courts qui ont fait le choix de cultiver une surface inférieure à ce qui est habituellement recommandé en maraîchage biologique (1,5 hectare par actif dont 10% de serres en maraîchage biologique diversifié). Ces fermes valorisent le travail à la main plutôt que le travail au tracteur, ce qui leur permet d'implanter plus de légumes sur une même surface. En effet, le tracteur contraint à laisser des espaces libres pour le passage des roues et à écarter suffisamment les plantes entre elles pour que les outils standards attelés puissent être utilisés. En valorisant le travail manuel, il est donc possible de resserrer les plantes et ainsi d'optimiser la couverture du sol et la réception de l'énergie lumineuse. De plus, les microfermes cultivent une très grande diversité productions : de 30 à 80 types de légumes différents dans les fermes que j'ai étudiées, ce qui est beaucoup plus qu'en maraîchage classique où on considère souvent qu'au-delà de 20 ou 30 la complexité et la charge de travail est trop importante !

Ces fermes en-dehors des clous, plus petites et plus diversifiées que les standards classiques, sont menées par une ou deux personnes, femmes et hommes qui sont le plus souvent non issues du milieu agricole. En effet, sur 14 microfermes enquêtées au Nord de la Loire, seulement 2 étaient gérées par des fils d'agriculteurs. Ces néo-paysans ont des parcours professionnels très variés avec un niveau d'étude généralement élevé: ingénieurs, informaticiens, juristes, marins, techniciens etc. Cette "vie antérieure" leur confère l'avantage de ne pas être formatés par le milieu agricole et de ne pas hésiter à s'inspirer de pratiques alternatives pour la conception et la gestion de leur ferme comme la permaculture, le maraîchage biointensif (cf. encadré), l'agriculture naturelle ou l'agriculture de conservation. De plus, leur choix volontaire de retour à la terre s'accompagne d'aspirations sociales et environnementales fortes. Ainsi, créer une microferme, ce n'est pas uniquement créer une entreprise mais avant tout concrétiser un projet de vie global. Si les microfermes n'échappent à la nécessité forte de créer un revenu décent pour les agriculteurs, leur projet englobe de nombreuses autres dimensions : production de nourriture saine, contact avec la nature, création d'un paysage esthétique, plaisir au travail, création de lien social, autonomie, équité, préservation des ressources et des écosystèmes, diversité des activités, stimulation intellectuelle via une expérimentation constante, etc. Ces aspirations multiples relèvent à la fois d'une recherche de

qualité de vie sur la ferme mais aussi d'un engagement fort vis-à-vis de l'impact de la ferme sur la société.

Un intérêt croissant pour des installations agricoles à coûts modérés

Si aucune statistique n'existe sur le développement des microfermes en France, les enseignants professionnels en maraîchage biologique témoignent qu'un nombre croissant de leurs étudiants souhaitent s'installer dans des microfermes plutôt que dans des fermes plus classiques. De même, les formations portant sur la conception et la gestion de jardins ou de fermes alternatives connaissent un succès croissant et amènent de plus en plus d'urbains à s'intéresser à l'agriculture et parfois à se lancer dans des projets de microfermes. Notre équipe de recherche qui s'intéresse aux microfermes reçoit constamment de nombreuses sollicitations, questions, demandes de conseil provenant de porteurs de projets agricoles ou de collectivités urbaines souhaitant installer une microferme sur leur territoire. Cependant, à quelques rares exceptions près, la majorité des initiatives concrètes de microfermes s'observent pour l'instant loin en milieu rural.

Actuellement, plus d'un quart des installations agricoles sont le fait de personnes non issues du milieu agricole. Pour ces néo-paysans qui ne peuvent reprendre une exploitation familiale le défi est grand de trouver les terres disponibles et les fonds de départ nécessaires pour pouvoir réaliser les investissements considérables nécessaires à l'achat des bâtiments et des équipements d'une ferme de grande taille. A cet égard, les microfermes apparaissent comme une alternative séduisante car elles ne demandent que peu de surface et des investissements initiaux modérés comparés aux autres activités agricoles.

Une recherche de viabilité basée sur une pensée globale

Les microfermes font face à un défi de taille : générer un revenu sur une surface très petite tout en cultivant plus de plantes que ce qui est jugé « raisonnable » habituellement. Des enquêtes menées sur 14 microfermes au Nord de La Loire nous ont montré qu'il était possible de relever ce défi. Pour cela, aucune ferme ne met en avant de solution technique unique ou miracle mais plutôt une vision globale de la ferme qui assure une combinaison intelligente de multiples stratégies à différents niveaux: commercialisation, intégration sociale à la communauté locale, pratiques de culture, aménagement de l'espace de la ferme, organisation du travail, planification des cultures, types d'investissement et niveau d'équipement.

Les paysans des microfermes créent des écosystèmes cultivés hautement diversifiés à la grande richesse biologique dans le but de favoriser les régulations naturelles des maladies et des ravageurs des cultures. Cette diversité permet également de réduire le risque de perte des cultures en cas de problème climatique ou biologique: si une culture est perdue, il en reste des dizaines d'autres. De plus, associer des plantes différentes à l'échelle de la ferme ou au sein même des cultures permet de mieux valoriser les ressources du sol car les plantes peuvent avoir des profondeurs et des modes d'enracinement différents. De même, combiner des plantes avec des tailles et une disposition des feuilles variées permet de mieux intercepter la lumière, énergie renouvelable par excellence, base de la photosynthèse. De plus, contrairement à de nombreuses fermes maraîchères classiques, les microfermes attachent une grande importance aux arbres en plus des légumes. Ces arbres, que cela soit des arbres fruitiers ou des arbres des haies sont souvent intégrés de manière intelligente à la ferme pour couper le vent, accueillir de la biodiversité, produire des fruits complémentaires des légumes et créer de l'ombre pour les cultures et les maraîchers. De même, les paysans des microfermes accordent beaucoup d'importance aux animaux pour renouveler la fertilité de leur sol en valorisant le fumier d'un petit élevage à l'échelle de la ferme ou à l'échelle du territoire local. Cette imbrication forte d'une diversité de plantes, arbres et animaux permet de créer un cadre de vie

plaisant sur la ferme qui profite aux paysans mais également au paysage local, aux visiteurs et aux consommateurs qui ont “envie” de venir sur la ferme.

Si les microfermes visent à créer des écosystèmes hautement diversifiés et fonctionnels, elles accordent également une importance centrale aux relations humains qu'elles créent avec la communauté locale. La commercialisation en vente directe, au contact des consommateurs, est un élément clé de la constitution de liens humains parfois forts avec la communauté. Mais ces liens sont également renforcés par de nombreuses autres activités: activités culturelles sur la ferme, accueil de visites, participation à la vie associative locale. Les microfermes sont donc souvent très bien ancrées localement, ce qui leur permet de bénéficier de coups de main, d'aides, de dons, d'échanges de ressources matérielles et humaines: fumier, semences, équipement, coups de main, connaissances locales, compétences spécifiques etc. Cet ancrage humain semble être un des piliers de la viabilité de ces fermes au même titre que leur intelligence écologique.

Des initiatives encore jeunes qui posent de nombreuses questions

Si certaines des microfermes que nous avons enquêtées ont déjà atteint un équilibre économique satisfaisant, il n'en demeure pas moins que ces initiatives restent encore relativement jeunes. Leur durabilité sur le long terme soulève encore de nombreuses questions que seul le temps nous permettra de résoudre. Cependant, des expériences similaires plus anciennes menées dans d'autres pays (Australie, Etats Unis) semblent confirmer la pérennité possible de ces fermes alternatives. De ce que nous avons vu en France, il paraît absolument primordial que les futurs paysans non issus du milieu agricole et parfois naïfs vis à vis des difficultés concrètes de l'activité maraîchère, se confrontent concrètement au terrain pour acquérir un bagage pratique avant de s'installer (via des stages, du bénévolat, du salariat en ferme). Néanmoins, il n'existe pas un modèle unique microferme car ces initiatives posent comme principe de s'adapter finement et intelligemment aux conditions humaines et écologiques locales. Chaque microferme doit donc s'inventer au regard des particularités de sa situation. Cela rend particulièrement complexe l'enseignement ou la diffusion de « techniques » associées aux microfermes car la viabilité de ces projets ne peut pas se baser sur des recettes toutes faites qui pourraient être répliquées. Dès lors, nous pensons qu'une réflexion ardue mais centrale reste à mener sur comment construire et partager une pensée de la globalité des écosystèmes naturels et humains.

Encadré

Permaculture: mode de pensée développé à la fin des années 80 en Australie. Sa particularité est de proposer des principes méthodologiques de « design » pour concevoir consciemment des paysages humains durables qui imitent les écosystèmes naturels. Holmgren, Mollison

Maraîchage biointensif: ensemble de techniques maraîchères qui visent à produire une grande quantité de légumes sur une petite surface même en hiver. Coleman ; Fortier

Agriculture Naturelle: philosophie qui prône la limitation maximale des interventions humaines sur les cultures en laissant le plus de place possible à la vie naturelle de l'écosystème. Fukuoka

Agriculture de conservation : ensemble de techniques culturales qui visent à préserver et améliorer la qualité du sol en le travaillant peu ou pas, en le couvrant et en lui restituant/apportant de la matière organique régulièrement.